

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCXIV. Miss Clarisse Harlove, à sa Mere.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860



LETTRE CCCXIV.

Miss CLARISSE HARLOVE, à sa
MERE.

Samedi, 5 d'Août.

Madame & ma très-honorée mere,

Un criminel convaincu n'approcha jamais de son juge, avec plus de terreur & de repentir, que j'en apporte à vos pieds. Je puis dire, avec la plus parfaite vérité, que si ma très-humble prière ne régardoit pas l'intérêt d'une autre vie, jamais je n'aurois eu cette audace. Mais, après le pardon du Ciel, la grace que j'ai à vous demander est ce qu'il y a de plus nécessaire pour le salut de votre malheureuse fille. Si ma Sœur avoit connu toutes mes peines, elle n'auroit pas pris plaisir à me déchirer le cœur, par une rigueur qui me paroît excessive. Il me convient peu de me plaindre de sa dureté. Cependant, comme elle m'écrit que c'est à moi de faire connoître que mon repentir vient d'une véritable conviction, plus que du renversement de mes espérances, permettez-moi, Madame, de vous assurer que je suis dans
la

la disposition convenable pour demander la bénédiction que je sollicite, puisque ma priere est fondée sur le plus sincère & le plus intime repentir: & vous vous les persuaderez plus aisément, si celle qui n'a jamais eu pour sa mere le moindre déguisement volontaire, mérite d'être crue; lorsqu'elle déclare solennellement qu'en consentant à voir son seducteur, elle étoit déterminée à ne pas partir avec lui; que sa téméraire démarche est moins venue de son aveuglement, que d'une odieuse contrainte; & qu'elle y étoit si peu portée d'inclination, qu'au moment qu'elle est tombée au pouvoir d'autrui, elle s'est livrée à des regrets amers, qui ne se font pas relâchés un moment, avant même qu'elle eût sujet de craindre le traitement qu'elle a malheureusement essué.

Je vous conjure donc, ma très-chere mere, je vous conjure à genoux, car c'est dans cette posture que j'écris, de m'accorder votre bénédiction. Dites seulement en deux mots, (je ne demande point que vous m'honoriez du nom de votre fille) dites seulement; Malheureuse créature je vous pardonne, & que le Ciel ait pitié de vous! Voilà mon unique prétention. Que je voie, de votre chere main, quelque



d'aprochant, sur le plus misérable mor-
ceau de papier. Je l'appliquerai sur mon
cœur. Je le presserai contre mes levres,
dans mes plus mortelles agitations. Je le
regarderai comme un passeport pour le
Ciel. Et s'il n'y avoit pas trop de pré-
sompion à demander, qu'il fut au nom
de deux personnes à qui je dois le plus de
respect & d'amour: il ne me resteroit rien
à desirer. C'est alors que je m'écrierois,
„grand Dieu! Dieu de miséricorde! tu
„vois, dans ce papier, l'absolution d'un
„pere & d'une mere justement irrités. Oh!
„Joins-y la tienne; & reçois une Penitente
„dans les bras de ta bonté!

Je n'emploie pas, Madame, les mo-
tifs de la tendresse maternelle; dans la
crainte de paroître encore plus coupable
aux yeux de mes rigides censeurs. Mais,
au nom de Dieu, daignez prononcer
que vous m'avez pardonnée, si vous ne
voulez pas que le désespoir accompagne
jusqu'à sa dernière heure,

Votre CL. HARLOVE.

LET-